

Méditation (IDT)

Nous sommes sur le seuil d'une nouvelle année.

Nous entamons aujourd'hui un nouveau périple dont nous espérons, comme le dit un texte liturgique, qu'il sera un « chemin bordé de merveilles »...

Mais nous savons pertinemment que ce chemin pourrait tout aussi bien se révéler être un chemin marqué par les embûches, les épreuves, les difficultés, les souffrances et douleurs. Nous entamons donc cette nouvelle année avec l'œil aux aguets, à l'écoute (cfr 1^{ère} bougie), l'oreille tendue, l'attention éveillée à ce qui se prépare, ce qui est en germe, le cœur ouvert, en travail d'espérance, de joie agissante.

Le chemin ne fait que commencer et pour tenir la distance, nous savons qu'il convient de rester « connecté.e.s » à la source, attentif.ve.s aux consignes qui seront distillées en temps opportun.

L'Ev de ce jour nous invite à la veille, à rester vigilants, à être bien ajusté à la place qui est la nôtre, en conscience, pour saisir les opportunités qui se présentent, sans lassitude, ni fatigue, ni découragement face à la tâche qui nous incombe.

Vous le savez, cet après-midi aura lieu la grande marche pour le climat, une manifestation citoyenne où notre présence est importante aussi pour témoigner que notre histoire avec le Dieu de l'Alliance n'est pas déconnectée de la réalité de ce que subit la terre qui nous porte. Nous ne sommes pas de purs esprits, nous évadant dans une spiritualité éthérée : les enjeux concrets de notre monde mobilisent aussi notre réflexion, notre action, nos choix du quotidien ... et impactent notre foi.

Par les choix et les actes que nous posons – ou pas –, nous sommes aussi responsables de l'état dans lequel se trouve notre terre, sur un plan écologique, mais tout autant économique, social et politique... L'injustice et le malheur au Sud trouvent souvent leurs causes au Nord ...

Nous ne sommes pas innocents de ce qui se déroule ici et ailleurs, pas innocents de ce qui se dégrade, de ce que subissent des sœurs et frères en humanité, à nos portes comme bien loin. Notre foi en un Dieu présent, incarné, soucieux de chacun et des petits en particulier, nous garde les yeux ouverts sur ces réalités et nous rappelle notre tâche.

Nous pourrions nous sentir impuissants et découragés face à l'ampleur de la mission à honorer, notamment pour atteindre les objectifs fixés par les différentes COP ...

Mais, comme je le répète souvent, même si le sentiment d'impuissance est réel et compréhensible, ne nous cachons pas derrière lui pour ne pas accomplir la tâche qui est à notre portée.

Marc nous parle ce matin d'un temps court, bref, décisif : le « Kairos » !

Il nous parle du ***moment à saisir, de l'occasion à ne pas manquer*** pour être en phase avec le rendez-vous que Dieu nous fixe, à chacun

Dans le passage précédent, avec la parabole du figuier dont l'apparition du feuillage annonce la venue du printemps et de l'été, annonce un « temps de délices », Marc évoquait un temps long de germination, de production de fruits – dont on savoure les bienfaits ...

Or, ce matin, Marc est dans le temps court, de l'urgence, de l'attention, de la saisie du bon moment pour faire ce qui est à faire. C'est l'instant ou jamais, qui fait que l'on attrape le train Ou que l'on reste sur le quai ...

En ce début d'avent, il est question de la venue du Fils de l'Homme dans le monde, pour le porter à son accomplissement, mais il est question ce matin aussi de sa venue dans

l'existence de chacun.e .. et personne ne sait quand ce sera le moment pour l'un pour l'autre ... *Simplement ce moment VA venir* ... comment le repérer ? **En étant attentif à notre position dans ce monde, je dirais même notre posture dans ce monde.**

Dans l'év de ce matin, il est question du *retour du Maître qui était parti en laissant la gestion de sa maison à ses serviteurs* ...

Cela implique que nous faisons partie de la maisonnée de ce Maître, et que nous y avons une place et une responsabilité.

Marc parle ici des serviteurs, qui ont reçu, chacun, leur tâche dans le soin à prendre de cette maison laissée par le Maître. « *Il en sera comme d'un homme qui part en voyage, laisse sa maison, donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche, et commande au portier de veiller* » (Mc 13 : 34)

Quelle joie de réaliser que chacun a reçu son rôle à jouer dans une tâche commune.

Chacun est un rouage indispensable dans la merveilleuse mécanique à laquelle Dieu nous associe, pour que son Royaume se donne à voir, à percevoir, à recevoir et savourer. *Chacun est intégré dans la « domesticité » .. il n'y a pas de spectateurs, de personnes en retrait, ni de consommateurs. Nous, croyants, sommes désignés tous, comme serviteurs mis à la tâche pour exercer l'autorité du Maître en son absence.*

Or, parmi ces serviteurs, Marc distingue encore **le portier**, le gardien de la maison à la porte : c'est lui qui retient plus spécifiquement mon attention ce matin, celui qui, désigné ici comme gardien de la porte, est appelé à veiller.

(Il y a 3 semaines, Florian avait magnifiquement médité ce thème de la veille, sur base de la parabole des 10 vierges (Mt 25 :1-13), il nous invitait à « *toujours vivre activement, volontairement, intentionnellement, et ne pas s'oublier, ne pas regarder passer la vie qui nous est donnée en oubliant de nous en saisir.... Le Christ invite à ne jamais oublier de mettre de la vie dans notre existence, cette vie qu'il nous donne en abondance ! Parce que personne d'autre ne pourra le faire à notre place.*¹ »)

Le portier est la personne placée sur le seuil, qui ouvre et ferme la porte, à la fois figure d'accueil et en charge de la sécurité.

Il est celui, celle qui laisse entrer et sortir, qui matérialise le passage entre l'intérieur et l'extérieur. ***La porte, passage entre le dehors et le dedans, est ouverte ou fermée par le portier, pour permettre ou non, cette communication entre deux réalités.***

Le disciple – vu par Marc comme gardien de la porte - est la *personne du seuil*, du passage, de la rencontre entre deux réalités, celle de l'intérieur et celle de l'extérieur.

Il est là pour permettre la rencontre entre ces mondes qui sont séparés...

Comme disciples, ***nous sommes nous aussi portiers – nous sommes aussi ces personnes du seuil***, des êtres chargés de matérialiser et d'accompagner le passage de l'intérieur vers l'extérieur, et inversement :

*le monde « du dehors », avec les injustices, les souffrances, les manques, les attentes, les besoins, les appels au sens

* et le monde « de l'intérieur de la maison », avec le gîte et le couvert, avec l'abri, le temps du repos et la nourriture pour se refaire une santé intérieure, avec l'espace de sécurité - dans l'intimité avec le Seigneur, avec les frères et les sœurs, et le plein de confiance qui nous est proposé par cette Parole, pour notre ajustement à notre mission.

¹ Méditation du culte du 12 novembre 2023 (Mt 25 : 1-13)

Accompagner le passage vers l'extérieur car ce que nous recevons dans la maison est destiné à être partagé, proclamé, expliqué, offert en proposition de sens pour soigner, consoler, éclairer ... redire inlassablement que Dieu aime, veut bénir, libérer des souffrances et qu'il est agissant, notamment à travers nous.

Accompagner le passage vers l'intérieur pour permettre au plus grand nombre de venir se poser, « pauser », se restaurer, se retrouver, être rencontré et aimé pour ce qu'il est au plus profond.

Accompagner aussi pour venir déposer devant Dieu les lourdeurs de notre monde, ses souffrances, ses combats (... C'est ce que nous ferons tout à l'heure à 13h, avec la « prière pour le climat », prélude à la marche)

Comment vivons-nous ce statut de 'personne du seuil' ?

Comment nous approprions-nous cette mission que le Maître nous a « confiée » (dans le verbe « confier », il y a « confiance ») - d'être des personnes du seuil ... d'ouvrir et de fermer les portes de la maison laissée entre nos mains par le Maître.

Le portier est donc aussi « messager », porteur de ce à quoi il donne accès, dans un sens ou l'autre. Comment nous imprégnons-nous de ces deux réalités ? comment font-elles intimement partie de nous, toutes les deux ? (ou bien sommes-nous estropiés, ne marchant que sur une jambe et donc déséquilibrés, vacillants, instables ?)

... comment accompagnons-nous ces passages de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur ? Quel est notre propre équilibre ?

S'il y a portier c'est que la maison a de la valeur)

Nous sommes portiers d'une maison qui a du prix aux yeux de Dieu, cette fameuse « maison commune » dont parle le Pape François dans son encyclique Laudato Si ... Une « maison commune » qui est mise à mal par notre manière de vivre, de consommer, de nous déplacer, de gérer nos relations les uns avec les autres, de laisser l'injustice se développer et créer des inégalités de plus en plus nombreuses, qu'elles soient flagrantes ou pas, sous les feux des projecteurs des médias ou restées anonymes ...

Nous sommes portiers aussi comme « lanceurs d'alerte » : le portier est celui qui reste attentif aux différents signes alentours et qui peut les interpréter.

Il est celui qui accepte de vivre comme à contre-temps, qui reste éveillé quand les autres dorment et qui lance l'alerte, qui interpelle, qui réveille toute la maisonnée, tous les serviteurs pour accueillir le Maître qui revient de voyage.

Marc parle de 4 moments auxquels le Maître peut revenir : le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin Ces 4 moments correspondent aux 4 découpages du temps nocturne, les 4 veilles organisées ... mais ces 4 moments (soir, minuit, chant du coq et matin) correspondent surtout aux 4 moments-clés de la nuit de la Passion pour le Christ :

* le « soir » avec le dernier repas avec ses disciples,

* « minuit » avec l'angoisse de Gethsémani où le Christ se retrouva seul dans sa lutte quand les disciples dormaient,

* le « chant du coq » avec le triple reniement de Pierre et

* le « matin » avec la condamnation injuste par Pilate.

4 veilles, 4 moments qui révèlent la profondeur de l'engagement du Christ dans sa mission pour notre monde, sa fidélité et son obéissance à son Père, la volonté du Christ d'être jusqu'au bout cette « porte » par laquelle les brebis peuvent entrer et sortir, pour reprendre l'image de l'év Jean (Jn 10), cette façon d'être « seuil » pour garder liés l'intérieur et l'extérieur de la maison.

Si nous acceptons d'endosser pleinement cette fonction de portier, d'homme, de femme du seuil, nous serons aux premières loges pour voir arriver le changement, la nouveauté, la bonne nouvelle.

Nous serons à la bonne place pour reconnaître et saisir ce Kairos, ce moment décisif que Dieu nous adresse, à chacun, pour qu'il advienne en nouveauté dans chacune de nos vies.
Amen